

Magritte entre les mots et les choses

Magritte Musées des beaux-arts de Montréal Du 20 Juin au 27 octobre 1996

Bernard Lévy

Volume 40, Number 163, Summer 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53373ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lévy, B. (1996). Magritte entre les mots et les choses / *Magritte* Musées des beaux-arts de Montréal Du 20 Juin au 27 octobre 1996. *Vie des arts*, 40(163), 35–37.

MAGRITTE

ENTRE LES MOTS

ET LES CHOSES

Bernard Lévy

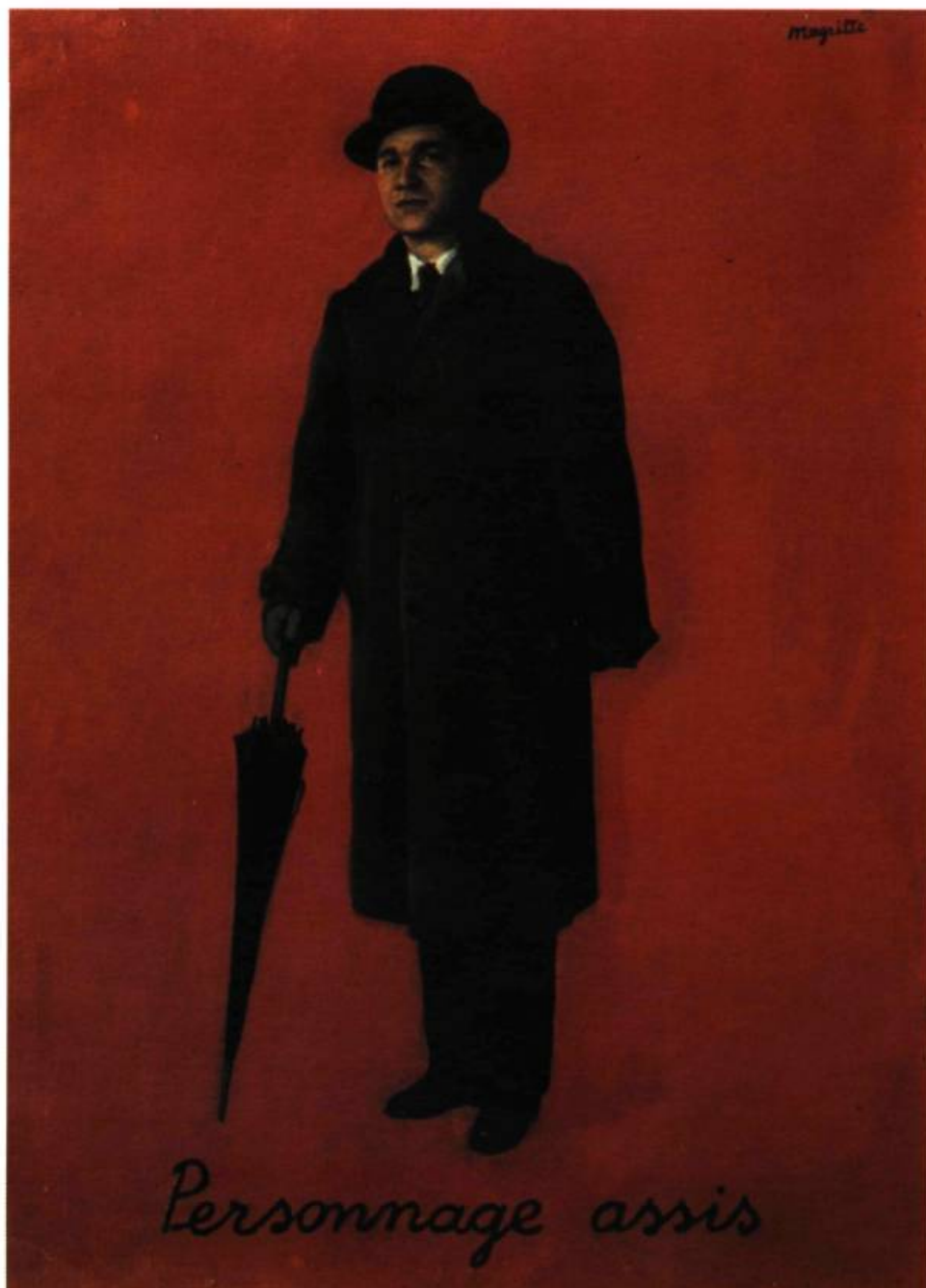
■ **Magritte peint des choses impossibles: un rocher suspendu en plein ciel, un personnage à quatre mains. Il décrit ce qu'il peint de façon contradictoire: *Ceci n'est pas une pipe, Homme assis*, quand manifestement s'étale une pipe et qu'un homme est debout.**

Le bon exemple, 1953
Huile sur toile
46m5 x 35,5 cm
Paris, Musée national d'art moderne,
Centre Georges Pompidou
©Charly Herscovici 1998

Exposition Magritte
Musées des beaux-arts de Montréal
Du 20 juin au 27 octobre 1996

Cinq artistes actuels prolongent à leur manière (d'ailleurs fort discrète) l'esprit de Magritte. Il s'agit de Robert Gober, Sturtevant, Michael Snow, Rober Racine et Joseph Kosuth.

On peut voir aussi une exposition d'œuvres d'adolescents également dans l'esprit de Magritte.





L'art de la conversation, 1950
Huile sur toile
51,4 x 59 cm
Coll. New Orleans Museum of Art
©Charly Herscovici 1998

Contradictoire, Magritte? Pas tout à fait à moins que le contraire d'une feuille d'arbre soit une table, le contraire d'une poire soit un ciel. Or tout est possible: il suffit de peindre un rocher sur un fond de ciel, il suffit d'associer n'importe quoi avec n'importe quoi. Et puis aussi il suffit d'affirmer ou de nier quelque chose pour que la proposition existe. Et Magritte a certes raison de dire *Ceci n'est pas une pipe* puisque personne ne bourera jamais de tabac la pipe de Magritte. Jamais la représentation d'une pipe ne sera une pipe; jamais représentation ne se substituera à la réalité et jamais les mots ne se substitueront aux choses. Entre les mots et les choses, justement, s'interposent l'art, parfois la science, et, en l'occurrence, Magritte.

Supposez qu'en rentrant chez vous, une pomme occupe la totalité de votre maison. Peut-être mangerez-vous la pomme... Soit. Mais voici que la pomme se transforme en rocher. À moins de vous casser les dents, à coups de pioches, vous creusez le rocher jusqu'à ce que vous puissiez voir le ciel et la mer; et un bateau sur la mer et un oiseau si transparent à son tour que son vol, devant vos yeux, ne vous empêche pas de continuer à voir le ciel et, au bout du ciel, une île de rochers... Si aucun de ces phénomènes ne vous étonne, si devant ces *réalités* vous

demeurez aussi imperturbable que les objets de Magritte, méfiez-vous, la pétrification vous guette et vous risqueriez de sortir de l'exposition *Magritte* métamorphosé en pierre. Or, précisément, sous le thème *le sens des réalités*, les rochers, en lévitation ou non, ouvrent l'exposition *Magritte* dont Didier Ottinger, est le commissaire invité (voir entrevue), au Musée des beaux-arts de Montréal.

LE SYSTÈME MAGRITTE

Douze thèmes illustrent le vocabulaire du peintre surréaliste belge. Cette division justement confère sa singularité sinon son caractère unique au regroupement de la centaine de tableaux qui constitue l'événement de l'été au Musée des beaux-arts. Il est vrai que Magritte ne s'exprime guère qu'à l'aide d'une quarantaine d'objets et qu'il n'exploite pas plus d'une demi-douzaine d'idées. Mais d'où provient donc le sentiment d'étrangeté qui émane des œuvres exposées? Il serait trop simple de se limiter à un inventaire du système ou des figures du discours Magrittien: juxtapositions insolites, emboitements, grossissements, dédoublements, affirmations et négations écrites, contradictions, transparences, pétrifications.

Sans doute une part de la fascination qu'exercent les peintures et les sculptures de Magritte tient-elle à la technique rigoureuse de l'artiste dont le dessin et la palette servent scrupuleusement la représentation d'objets, de personnages, de figures géométriques et de paysages. Mais plus encore, il y a le ton de l'œuvre et son caractère: neutralité, indifférence, absence de sentiment. Les images sont arrêtées, figées. Enfin, l'impression de mystère est d'autant plus forte que des sujets familiers sont mis en scène: des clés, un verre. La sensation est grande de se dire: «il va se passer quelque chose: quelqu'un par exemple, viendra dans un instant redresser la toile qui repose de travers sur son chevalet et je vais pouvoir découvrir le paysage qu'elle me masquait en prétendant le prolonger.» La tentation est vive aussi de vouloir intervenir...

DU MYSTÈRE, LE SECRET

Bah, les objets ne vous en veulent pas ! Chez Magritte aucune émotion, aucune sensualité n'habite les choses ou les personnes même si les femmes sont nues et les messieurs toujours strictement vêtus. Les choses n'éprouvent aucun désir. Leur indifférence n'est pourtant pas une menace. Un rocher obstrue la vue du ciel. Il flotte placide et imperturbable dans sa réalité de pierre. Quand a-t-il surgi? Quand s'éloignera-t-il? Partira-t-il jamais? Mystères. Ou bien secrets.

CATALOGUE MAGRITTE

Un luxueux catalogue reproduit toutes les œuvres de l'exposition (Une centaine de peintures et sept sculptures). Il comprend des essais et des études de Didier Ottinger, Pierre Sterckx, Alain Cueff et Bart Verschaffel, ainsi qu'une biographie de l'artiste accompagnée d'une sélection bibliographique. Il s'agit d'une publication du Musée des beaux-arts de Montréal. 256 pages. En vente: 75\$

Un CD-ROM intitulé *Le mystère Magritte* réalisé sous la direction de Pierre Sterckx propose sur le mode interactif un voyage dans la vie et l'œuvre de René Magritte. Il s'agit d'une production de très grande qualité: l'œuvre de Magritte se prêtant particulièrement bien aux emboitements et aux buissonnements des hypertextes et des hyperimages. En vente: 79\$

CECI N'EST PAS UNE EXPOSITION MAGRITTE!

Une entrevue de René Viau

Professeur à L'École du Louvre, conservateur au Musée National d'Art Moderne du Centre Georges Pompidou, Didier Ottinger dresse les grandes lignes de l'exposition Magritte du Musée des beaux-arts dont il est le maître d'oeuvre.

V.A.: *La peinture de Magritte possède un très fort pouvoir de séduction à tel point que l'on ne peut s'empêcher d'associer cette exposition à une présentation «grand public»?*

D.O.: À mon avis, il faut retourner la question. Pourquoi parle-t-on de ce type de problème dans le cas de Magritte mais jamais à propos de Matisse ou Picasso? Picasso est sans doute l'artiste qui fait le plus d'entrées dans les musées internationaux.

V.A.: *Magritte serait-il apprécié pour les mauvaises raisons?*

D.O.: N'occupe-t-il pas une place dans l'imaginaire collectif un peu dépréciée par rapport à des artistes davantage formalistes? Pourquoi parle-t-on dans son cas de complaisance voire d'académisme? Sa peinture serait d'un abord plus facile. Elle serait un peu retardataire par rapport à celle de Picasso et de Matisse... En somme, vous posez le problème de sa position dans l'histoire de l'art? Or justement l'exposition de Montréal essaie d'apporter une réponse à ce point précis. Nous voulons démontrer que Magritte, dans un esprit différent, avait la même défiance que Duchamp face à la peinture. Comme Duchamp, il entendait axer sa peinture dans une tradition qui est celle de la réflexion, de la pensée.

V.A.: *Comment posez-vous le problème de la picturalité chez Magritte?*

D.O.: On ne pose pas suffisamment la question de savoir à quelle fin Magritte utilise cette forme-là. Pourquoi applique-t-il à sa représentation, des normes aussi conventionnelles allant jusqu'au trompe-l'oeil. Nous ne voulons pas nous en tenir

à ce niveau superficiel qui jamais n'évalue le but poursuivi par Magritte. Celui de la déstabilisation de la représentation.

V.A.: *Comment de telles idées sont-elles transmises par l'exposition?*

D.O.: En les creusant et en les approfondissant. En montrant comment certains thèmes se répètent, on verra que sa recherche est tout à fait systématique et orientée. Un tableau peut laisser planer un doute quant à la finalité et à l'intention de Magritte mais dix tableaux de la même série révèlent qu'il y a derrière tout cela une interrogation profonde.

V.A.: *Quelles seraient l'originalité et la spécificité de l'exposition?*

D.O.: Nous présenterons pour la première fois des tableaux répondant à des mêmes séries thématiques. On verra le développement d'une intuition autour d'un motif amorcé au cours des années 20 ou 30 pour connaître une conclusion durant les années 60. Généralement, on considère que l'artiste aurait répété certains sujets sous la pression du marché. Au contraire, c'est un approfondissement. En un deuxième axe, nous ne nous intéresserons pas à la période surréaliste de 1927 à 1935, généralement privilégiée, qui est celle de ses contacts avec le surréalisme parisien. L'accent est placé sur les tableaux après 1935. L'autre aspect original est la présence d'artistes contemporains dans l'exposition.

V.A.: *Est-ce là une façon de démontrer l'actualité de Magritte?*

D.O.: Cela ne vise qu'à cela. Il s'agit de montrer qu'aujourd'hui encore, l'oeuvre de Magritte est capable de stimuler la création. Ce n'est pas une chose forcée. C'est une dette que les artistes présents reconnaissent volontiers. La postérité de Magritte s'était auparavant attachée à son influence sur l'imagerie moderne en le mettant en rapport avec le Pop Art. La nouveauté de cette généalogie fait apparaître des liens conceptuels qui ne renvoient pas qu'à la fabrication d'images mais à des approches en ce qui a trait à la création, à la mimesis... à une postérité non picturale.

V.A.: *Avec Kosuth, d'autres artistes contemporains seront présents dont Robert Gober, le Montréalais Robert Racine. Dans cette filiation, on pense également à Marcel Broodthaers?*

D.O.: Hélas, son oeuvre qui me semblait la plus intéressante en fonction de ce propos n'était pas disponible.

V.A.: *Outre cette volonté de présenter l'actualité de l'oeuvre de Magritte, les objectifs de l'exposition seraient d'en présenter un visage plus complet.*

D.O.: Fondamentalement, nous voulons renouveler la lecture de l'art de Magritte. La plupart des expositions avaient été centrées sur les années 25-35. David Sylvester, qui a rédigé le catalogue raisonné, affirme que cette période fut la plus productive. Selon lui, Magritte trouve alors les motifs qui seront exploités par la suite. Magritte a lui-même associé cette période à celle des effets spectaculaires en 1938, à l'occasion d'une exposition à Anvers. Au contraire, l'exposition explore la période après 1937. Celle, toujours selon l'artiste, de la «résolution des problèmes».

V.A.: *On aurait tendance à associer en bloc Magritte d'une façon trop simpliste au surréalisme qu'il a pourtant vivement contesté?*

D.O.: En premier lieu, Magritte est fasciné par le surréalisme. Mais en présence des surréalistes parisiens, les choses se sont peu à peu envenimées, jusqu'à des ruptures et des attaques virulentes.

V.A.: *La circulation de l'exposition?*

D.O.: Elle devrait être présentée, si les prêteurs y consentent, à Dusseldorf.

V.A.: *L'oeuvre de Magritte a été beaucoup reproduite. Une fois en présence des oeuvres, on a cette curieuse impression que ce n'est pas aussi «bien peint» que la photographie pourrait nous le laisser penser.*

D.O.: Lorsque Magritte et sa femme, accompagnés de leur légendaire loulou de Poméranie, ont voulu visiter les Offices à Florence, ils n'ont pas pu y entrer car on n'y accepte pas les chiens. Pendant que sa femme visitait le musée, il a regardé les tourniquets de cartes postales. À son retour, elle lui a dit: «je garde le chien. Va voir les tableaux. Il lui a répondu – Non, j'ai vu les cartes postales. Cela me suffit». Magritte était tout à fait favorable à l'idée que ses tableaux puissent se reproduire. Et même, je suis sûr que cela lui plaisait. □